

*La question des OGM est, avec celle du clonage ou celles que suscitent les nouvelles techniques de procréation et, maintenant, le recours aux cellules souches, une des « questions vives » majeures que posent à nos sociétés contemporaines les bouleversements des rapports entre le social et le vivant induits par les avancées des connaissances en biologie. Les débats et les conflits qu'elle provoque, la quantité d'encre qu'elle fait couler, le poids dont elle pèse dans les négociations internationales ainsi que dans les stratégies de multinationales parmi les plus puissantes de la planète, la quantité de recherches de toutes natures qui y sont consacrées disent assez l'importance des enjeux qu'elle recouvre. Et ceci sur tous les plans, depuis le plan économique jusqu'aux plans idéologique et symbolique. Ses multiples facettes et leurs imbrications multiples la rendent tout particulièrement justiciable d'une approche multidisciplinaire. On trouvera ci-après deux textes qui illustrent deux points de vue, mais aussi deux démarches. Le premier procède d'un point de vue de biologiste, mais il est en même temps une tentative pour embrasser l'ensemble de la question. C'est là ce qui fait son intérêt : il nous dit comment des biologistes qui s'efforcent de situer l'approche proprement biologique dans le mouvement d'ensemble de la société perçoivent ce dernier. Partant des questions et des perplexités des citoyens-consommateurs pour aller jusqu'à une lecture volontairement cursive des réponses ou des incapacités à répondre des recherches menées dans les différentes disciplines concernées, observant les stratégies langagières (que permettent le flou du vocabulaire et les incertitudes des connaissances) qui expriment des choix de valeurs ou qui servent des intérêts opposés, leur parcours du champ social en restitue toute l'épaisseur. Ce faisant, ils redonnent à la question des OGM son statut général de question de société ; on pourrait dire qu'ils la banalisent en la faisant entrer dans les segmentations, les contradictions, les aléas, qui caractérisent le fonctionnement des sociétés. En somme, nous disent-ils, l'histoire continue... Le lecteur pourra par ailleurs se reporter aux cinq comptes rendus (cf. rubrique « À lire ») rédigés par J.-C. Mounolou et F. Fridlansky d'ouvrages portant sur les OGM. Le second texte est un regard d'anthropologue et adopte une démarche qui est à l'opposé de celle du premier. Loin d'embrasser large, il se focalise au contraire sur un point précis et central dans la question des OGM : celui des fondements cognitifs des représentations des OGM et des attitudes à leur égard. Il analyse en particulier – pour en montrer les limites – l'opposition souvent faite – et qui est censée en l'occurrence tout expliquer – entre une posture « rationnelle », c'est-à-dire fondée sur des connaissances scientifiques, et une attitude à base d'« émotions » et de « croyances ». On retrouve là une opposition souvent faite entre « culture savante » et « culture profane ». La question de savoir ce que recouvre cette distinction prend tout particulièrement son importance lorsqu'est mise en avant, comme ce fut le cas pour les OGM avec la « conférence de citoyens », une procédure de délibération publique censée précisément mettre ces deux cultures face à face, pour dégager un consensus préalable à l'action politique. On peut se demander comment a été organisée cette confrontation au sein de la « conférence de citoyens » et les enseignements que l'on peut en tirer : l'intérêt de cette question dépasse la simple compréhension des processus cognitifs ainsi mobilisés, car c'est la nature du processus politique mis en jeu à travers cette « conférence » qui est en cause.*